

Salubritati hæc satis sunt. Frigori et opacitas necessaria, utque cælum videant. Super omnia observatio una, eadem et ad perennitatem pertinet, ut illa e vado exsiliat vena, non e lateribus. Nam ut tactu gelida sit, etiam arte contingit : si etiam expressa in altum, aut e sublimi dejecta, verberatu corripit aera. In natando quidem spiritum continentibus frigidior sentitur eadem. Neronis principis inventum est, decoquere aquam, vitroque demissam in nives refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitis nivis. Omnem utique decoctam utiliores esse convenit : item calefactam magis refrigerari, subtilissimo invento. Vitiosæ aquæ remedium est, si decoquatur ad dimidias partes. Aqua frigida ingesta sistitur sanguis. Æstus in balineis arcetur, si quis ore teneat. Quæ sunt haustu frigidissimæ, non perinde et tactu esse, alternante hoc bono, multi familiari exemplo colligunt.

De aqua Marcia.

XXIV. Clarissima aquarum omnium in toto orbe, frigoris salubritatisque palma præconio Urbis, Marcia est, inter reliqua deum munere Urbi tributa. Vocabatur hæc quondam Aufeia, fons autem ipse Pitonia. Oritur in ultimis montibus Pelignorum : transit Marsos et Fu-

Relativement à la salubrité, c'en est assez ; quant à leur fraîcheur, il faut qu'elles soient abritées de la lumière, et pourtant qu'elles aient de l'air. On doit surtout observer que, pour avoir des eaux vives, permanentes, la veine d'eau doit partir du milieu de la nappe, et non des côtés du puits. L'art peut rendre l'eau très-froide au tact, en lui faisant frapper l'air, soit par un jaillissement qui l'élève à certaine hauteur, soit qu'elle tombe de quelque lieu élevé. Le nageur même qui retient son haleine, sent l'eau plus froide. C'est Néron qui a imaginé de faire bouillir de l'eau, et de la mettre ensuite dans du verre, pour la rafraîchir dans la neige ; par-là, on a l'agrément de boire frais, sans redouter les inconvéniens de l'eau de neige. L'eau bouillie est incontestablement la meilleure ; de plus, chauffée, elle se prête mieux au refroidissement, si ingénieusement découvert par le prince. Le vrai moyen de corriger l'eau malsaine, est de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On arrête l'hémorrhagie nasale, en jetant de l'eau froide au visage. On sent moins la haute chaleur du bain, en tenant de l'eau froide dans sa bouche. L'eau la plus fraîche à boire, n'est pas toujours la plus froide au toucher ; cette qualité varie selon l'occasion, et cette expérience est connue de tout le monde.

De l'eau Marcia.

XXIV. De toutes les eaux du monde, la plus célèbre par sa fraîcheur et ses effets salutaires, est l'eau Marcia, que la bienveillance des dieux a donnée à Rome avec tant d'autres avantages. Jadis cette eau se nommait Auféienne ; Pitonia était celui de la source. Celle-ci se trouve à l'extrémité de la chaîne qui hérissé la Pé-

cinum lacum, Romam non dubie petens. Mox in specus mersa, in Tiburtina se aperit novem millibus pass. fornicibus structis perducta. Primus eam in Urbem ducere auspicatus est Ancus Marcius, unus e regibus. Postea Q. Marcius Rex in prætura. Rursusque restituit M. Agrippa.

De aqua Virgine.

XXV. Idem et Virginem adduxit ab octavi lapidis diverticulo duobus millibus pass. prænestina via. Juxta est Herculaneus rivus, quem refugiens Virginis nomen obtinuit. Horum annium comparatione, differentia supra dicta deprehenditur, quum quantum Virgo tactu, tantum præstet Marcia haustu. Quamquam utriusque jam pridem Urbi periit voluptas, ambitione avaritiaque in villas ac suburbana detorquentibus publicam salutem.

Aquas inveniendi ratio.

XXVI. Non ab re sit, quærendi aquas junxisse rationem. Reperiuntur in convallibus maxime, et quodam convexitatis cardine, aut montium radicibus. Multi septentrionales ubique partes aquosas existimavere. Qua in re varietatem naturæ aperuisse conveniat. In Hyrcanis montibus a meridiano latere non pluit. Ideo silvigeri

lignie. L'eau traverse le territoire des Marses et le lac Fucin, tendant, on le voit, directement à Rome; bientôt elle se perd, puis reparaît dans les terres de Tibur, d'où un aquéduc de neuf milles la conduit à Rome. C'est Ancus Marcius, un de nos rois, qui le premier entreprit d'en faire jouir la ville de Rome. Quintus Marcius Rex, dans sa préture, rétablit les conduits; Agrippa dans la suite en fit autant.

De l'eau Vierge.

XXV. C'est encore Agrippa qui fit conduire à Rome l'eau Vierge, depuis le chemin de traverse, dont l'embranchement a lieu à la huitième borne; l'espace ainsi parcouru sur la route de Préneste est de deux milles. Près de cette fontaine est le ruisseau d'Hercule, que cette eau semble fuir: de là son nom d'eau Vierge. Comparées l'une à l'autre, l'eau Vierge est aussi froide au tact que l'eau Marcia l'est dans la bouche. Du reste, Rome a depuis long-temps perdu l'avantage de ces deux cours d'eau, que l'ambition et l'avarice de quelques hommes a détournés dans leurs maisons de la ville et des faubourgs, au détriment de la santé publique.

Comment on trouve l'eau.

XXVI. Il est à propos d'indiquer ici comment on procède à la recherche des eaux. C'est surtout dans les vallées qu'on les trouve, soit au point d'intersection des pentes diverses, soit aux pieds des montagnes. Beaucoup d'auteurs veulent que toute pente exposée au nord fournisse des eaux; sur quoi exposons des particularités naturelles remarquables. Dans la chaîne des monts